

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 4. NO. 3

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 17 MARS 1904.

II ANNEE

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

ENTRE DEUX QUADRILLES.

C'est chez Boulé qu'on veillait, ce soir-là. Les jeunes gens venaient de danser la "coquette," et l'avaient dansée double; il commençait à faire chaud. Pour s'amuser tout en se ressuyant, quelques fillettes s'en vinrent demander un conte au père Baptiste, un bon vieillard qui les avait regardées sauter, en fumant sa pipe, seul dans un coin.

— Ah ! ça, mes enfants, dit-il, vous savez bien que je suis trop vieux, que je n'en sais plus, de contes, moi. Je ne me souviens plus de rien !...

— Bien oui, mon oncle, vous en savez. c'est parce que vous ne voulez pas nous en conter, que vous dites ça. Contez-nous-en donc... Rien qu'un petit, tout petit, le plus petit de tous, rien que long comme ça, tenez. — Voulez-vous ? Oui, hein, vous voulez ?...

— Oui, il veut, oui, ma chère enfant, il veut ! clamèrent, en chœur, les fillettes; voyons, là, vous autres, tâchez de vous taire et d'approcher; mon oncle va nous conter un beau conte.

Et tous d'applaudir, de se taire et de s'approcher...

Alors, le père serra sa pipe, se passa, aller et retour, le revers de la main gauche sous le nez, se recueillit, fixa le plafond où se réfugia le mystère, puis abaissant et promenant ses regards sur l'auditoire, comme pour s'en emparer du coup, il débuta ainsi :

Or donc, messieurs et dames, il est bon d'avoir un peu de justice, dans ce trou, un trou; dans ce trou, un ouvrier.

Etant garçon, notre homme avait trouvé l'tour d'assez bien vivre, mais depuis qu'il avait fait, comme on dit, la bêtise de se marier, il en arrachait. Comme de juste, le salaire qui suffit à un, ne peut pas suffire à cinquante. Eh ! ce pas fin, aussi ! N'avoir rien du tout devant soi, et s'en aller prendre une fille pauvre. Pourquoi pas une riche ou qui aurait eu, au moins, un p'tit brin de butin ! Ca fait rejoindre les deux bouts ensemble !... à condition, vous me direz, qu'on y touche tout de suite, parce qu'à la fin du compte, un gendre est toujours pas un chien ; il aime bien qu'une dot, quand il y en a, soit payable un peu avant sa mort. Sans cela, voyez-vous ? c'est certain qu'il goûte de moins en moins le bonheur de gagner tout seul et chaque jour, de quoi faire vivre la p'tite femme plus riche ment qu'elle ne vivait chez elle, même dans le temps que les parents la "boomèrent", pour mieux tenter les bons partis. Riche rien que de nom, comme ça, le diable m'emporte ! je crois que c'est encore plus triste que pauvre.

Aussi, prenant en considération les vilaines surprises du "bluff" qui gravite autour des mariages riches, les amis de notre ami, qui n'étaient pas des fous, avaient fini par concéder que s'il n'avait pas tout à fait raison, il n'avait peut-être pas tout à fait tort, non plus, de s'être marié pauvrement.

Ce qui n'avait ni rime, ni bon sens, par exemple, c'étaient les

frais sans "émite" qu'avait coûtés le mariage; dispense de deux bans, agrès numéro un pour la mariée, la musique, les beaux bouquets, les chandeliers d'or !... jusqu'au grand tapis, dans la grande allée !... Non ! mais, je vous dis !

Et lui, le marié, don ! fallait l'avoir vu avec les bottes fines, l'habit de gala, le tuyau, les gants d'une main, la canne de l'autre ! C'est pas ça, on aurait juré d'un avocat ! S'il avait dû en cracher, des "cents," le pauvre garçon, pour tout payer ! D'aucuns répétaient même qu'il n'en avait pas eu assez, qu'il avait été obligé d'en emprunter, et puis pas mal !

N'importe ! c'était un beau jour de printemps, que celui où le jeune couple avait dit "Oui" à m'sieu l'curé. Ivre de la douce tiédeur de l'air et des aromes persuasifs qui chargeaient l'aile des petits zéphirs, ce jour-là, la fauvette elle-même, sous les feuilles nouvelles, avait semblé répondre d'une voix plus douce à l'autre fauvette.

Le printemps, hélas ! ça ne dure pas toujours; la lune de miel non plus. Les enfants s'étaient mis à arriver — trois dans quatre ans — deux étaient morts, la mère avait eu de rudes maladies, les gages du père avaient baissé. Tant de dépenses de plus, avec moins de revenus que jamais-pour y faire face, c'en était bien assez pour faire rêver un homme ! Aussi arrivait-il notre d'avoir des accès de pesant où ses yeux vitrés par la terreur, apercevaient comme dans une lumière incisée de cachot, les diverses formes de brefs dont la justice se sert pour faire payer les gens. Que voulez-vous ? on exagère si bien ce qu'on redoute ! Et puis, dans les hommes, y a presque tous jours ça de défaut : aussitôt qu'un malheur arrive, comme s'y craignaient de ne pas en avoir assez, vite, y s'empressent de s'en forger d'autres par toutes sortes d'imagination d'ma grand'mère.

Les femmes, c'est pas pareil, y s'en manque ! Suffit que ça commence à mal aller, pour qu'y s'mettent les oreilles dans l'criu, comme dit l'autre, et qu'y deviennent d'un courage, monsieur ! Oui ! j'pense bien !

Ah ! la p'tite mère, elle, pas d'danger qu'elle vint se laisser aller ! Elle savait bien qu'y ne lui restait plus que sa petite Lucette, l'ainée de ses p'tits enfants, et que si on manquait de force en commençant ou pourrait pas se rendre jusqu'au bout pour l'élever. Si elle en tirait des plans ! si elle ménageait ! si elle travaillait ! le coeur gros, mais sans faire semblant de rien, pour pas augmenter la peine de son mari. Ca tirait des larmes, tant qu'c'était beau d'la voir !

Or, cette année-là, elle s'était mis dans la tête de faire une grosse surprise au papa, quand arriverait le Jour de l'An. Imaginez-vous que sans qu'il s'en aperçût, elle avait serré assez de coupes pour habiller la petite toute en neuf, d'un bout à l'autre. C'est pas toute : elle lui avait tricoté les plus fins p'tits bas ! sans compter qu'elle vous les avait emplies de nananes, et qu'avec l'argent qu'il lui restait —

quand on pense qu'il lui en restait ! — elle avait acheté une catin, j'dirai pas plus belle que la p'tite, parce que ça s'rait pas vrai, mais dans tous les cas, une belle, attention !

Comme de faite, le jour venu, la v'la qui s'lève, prépare c't'enfant de pied en cap, y met dans les mains toute sa fortune, et l'amène, sautillante / de bonheur, à la chambre où p'tit papa dormait encore.

— Allons, vieux, murmura t-elle en l'éveillant, toi qui te plains toujours, garde-la, ta fille; est-ce qu'elle n'est pas bien habillée, ce matin, hein ?

— Vi ! mé bin billée, hein pe....

— Ah ! tiens, comme c'est beau ? Qui t'a donné tout ça ?

— Me... me, tit Zésus, pi tites sceurs.

— Où sont-elles, tes petites coeurs, mon ange ?

— Avé tit Zésus, là, en haut, en haut !

— Lui as-tu demandé quelque chose, toi, au p'tit Jésus ?

— Non.

— Tu lui demanderas pas rien ?

— Sé pas, mé.

— Tu lui demanderas pas que sa maman, elle ne soit plus malade, jamais, jamais, pour avoir bien soigné de Titite ?

— Vi !

— Que son papa, il gagne de quoi acheter de belles bebelles pour Lucette ?

— Vi !

— Que Lucette soit toujours une bonne, benne petite enfant ?

— Eh ? vi !

Et l'embrassant, le péte pleura. Et à son tour, leur souhaitant de nouveau la bonne année, la p'tite mère, qui pleurait aussi, dit : "Vieux, quand même ça serait de joie, faut pas pleurer comme ça ! la petite va craire que c'est de peine, et nous aurons gâté son plaisir. Du bon vin, ça remet le coeur; prenons-en, plutôt. Veux-tu ?"

— Tu en as ?

— Celui que tu m'avais apporté quand j'ai été si mal ! Tu sais ? Pensant à toi, je m'étais dit : s'il tombait malade lui-même, il en aurait bien plus besoin que moi. Et je te l'ai gardé !

Là-dessus, quelqu'un entra : c'était l'enfant du voisin. Ivre comme d'habitude, son père était revenu tard dans la soirée; sa mère, dégoûtée, avait fui chez une vieille tante. La maison était restée sans feu, l'enfant, sans sommeil.

— As-tu eu tes étrennes ? hasarda l'ouvrier.

— Connais pas ça, m'sieu.

La petite fille le regardait, silencieuse, avec de grands yeux.

— Qu'est ce qu'on va faire, Lucette, dit la femme, le p'tit garçon n'a pas eu d'étrennes ?

— En a, mé. Va n'en donner, hein ?

Et sa main large ouverte lui tendit des dragées.

Le coeur du pauvre semblait voyager entre une acceptation et un refus, entre un sourire et des larmes.

Ce spectacle acheva ce transir-

mer l'ouvrier. Un éclair avait pénétré sa raison, un baume mystérieux et doux venait de descendre au fond de son coeur. Lui qui voyait dans sa femme et sa fille deux anges de charité, il avait honte de s'être cru pauvre.

Le courage, l'espérance, les temps meilleurs revinrent, et pardessus le marché, il lui naquit encore un joli gros garçon qu'il fit instruire, ainsi que la fille, en enfant de prince. Depuis ce temps-là — ah ! ça fait pas mal longtemps de ça — tous les deux se sont entendus pour faire bâtir à leurs vieux parents un château où ils vivent comme des rois.

Ces gens-là, vous les connaissez pas ? demanda le conteur à ses écoutants.

— Ah ! bien non, pour sûr.

— Tas de menteurs ! c'est la famille chez l'père Fanfan...

— Ah ! ça mais dites don', ce qu'il vient de conter là, savez-vous que ça y ressemble, en effet ? Qui est-ce qui aurait dit qu'y viendrait nous tirer des éclats de rire, pi des larmes, avec cette histoire ! Non ! mais, y est ben toujours pareil !...

THE WHOLE FAMILY WILL BE BENEFITED BY Bentley's Liniment

It will readily relieve and cure all the common family ills and ailments and will be found at all times to be the best Family Remedy. It is a white liniment, extra strong, and the 2oz. size is the largest bottle of white liniment on the market. Perfectly clean to use and swift and reliable in action. It is guaranteed to give entire satisfaction or money refunded. Thousands have endorsed it and so will you after a single trial. All medicine dealers sell it, but take none but Bentley's, THE BEST Liniment

2 oz. size, 10c.
6 oz. size (over 3 times as much), 25c.
F. G. WHEATON CO., LIMITED,
SOLE PROPRIETORS, FOLLY VILLAGE, N. B.

THE MARCH DELINEATOR

In the March DELINEATOR exquisite Spring styles and illustrated articles on topics of fashion are supplemented by literary features of uncommon interest and value. In fiction there is a delicate romance by Richard Le Gallienne, The Shadow of the Rose, containing exquisite lyrics, with decorations by Celeste S. Griswold, and a weird Hawaiian love tale by Ethel Watts Mumford, The Son of a Shark God, illustrated by C. E. Emerson, Jr., in addition to a chapter of The Evolution of a Club Woman filled with dramatic incidents. Lionel S. Mapleson tells of a visit to Melba at her beautiful country place on the Thames. Lillie Hamilton French has an inspiring paper in the "Joy of Living" series, and in the Fountain of Youth. Dr. Murray describes the care and treatment of the eyes. An article that will appeal directly to mothers is The New Physical Training for Children, by M. Wilma Sullivan, as well as Mrs. Birney's paper on reading for children. For the entertainment of the little folks there are stories by Albert Bigelow Paine, Gabrielle E. Jackson and Emma C. Dowd, and interesting information about Colonial customs, by Lina Beard. The needle and fancy work topics cover a wide range, and most of the other interests of the home are given consideration in the regular departments.

WANTED—SEVERAL PERSONS OF character and good reputation in each state to be in this country require to be present, and advertise old established wealthy business house of solid financial standing. Salary \$21.00 weekly with expenses additional, all payable in cash each Wednesday direct from head offices. Horse and carriage furnished when necessary. References. Enclose self-addressed envelope Colonial Co., 433 Dearborn, Chicago 18 16 Wst

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fixing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON

TIGNISH.....P. E. I.

J. E. WYATT,

SUCESSEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —

Bureau : Au dessous de Clifton House

SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, &c.

Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank

of Canada)

ARGENT A PRÊTER

Neil McQuarrie, K. C.

Abuin E. Arsenault.

Lunch Room AND Restaurant

I have opened a lunch room and restaurant at my old stand, Tignish, where lunches can be had at all hours.

Ice cream, temperate drinks, confectionary, fruits, cigars, etc.

Oysters in season

We also do baking to order

When coming to Tignish call and have a good lunch.

Mrs. M. McElroy

Tignish

MAIN STREET

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish Prop

Oct 12-6m.

SPECIALLEMENT RECOMMANDE

LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSEIGNEUR L'ARCHEVE-

QUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHIE-

VEQUES ET EVEQUES

du Can: Ja

CARD

McQuarrie & Arsenault,

Barristers, Summerside,

have opened a Branch Office

in the C. M. B. A. Building,

Tignish, where M. Arsenault

will be on Thursday's of each

week, until further notice.

ADVANTAGES !

Advantages in buying a sewing machine from J O Arsenault's sons and Co, Wellington

A handsome drop head machine, latest design and best material (New Empire,) for \$30

An excellent machine Improved new model drop head for \$25.

A good servieable machine best finish and latest design for \$20.

Compare the above prices with the prices which are given you by agents and you will see how much money you can save by buying from.

J. O. Arsenault

Sons & Co. Ltd. Wellington